

CLOSE-UP

STEVE₄

Copyright©2021Jane Devreaux

Photo Alex Iby Unsplash

Tous droits réservés

Marque éditoriale : Independently published via Bookelis

Dépôt légal : Février 2022

Jane Devreaux

CLOSE-UP

STEVE₄

1 - STEVE

J'observe sa bouche s'animer entre mes jambes. Il n'y a rien de meilleur qu'une belle blonde qui vous astique le manche. Mes membres tremblent sous le plaisir. J'ignore son prénom et je m'en moque, grâce à elle, l'espace d'un instant, je ne suis plus cet affreux salaud que j'aperçois chaque fois que je croise le regard azur de Marcy.

Mon esprit s'emballe, et je vois ma belle qui me sourit en faisant monter mon désir. Il faut être honnête, Marcy n'aurait jamais autant d'audace, mais on peut toujours rêver. Le plaisir croît, j'aurai bientôt tout oublié. Je ne penserai plus à ce qu'elle fait avec

lui. Dire que c'est moi qui les ai jetés dans les bras l'un de l'autre en tentant de les séparer !

Marcy est partie avec Josh quelques heures à peine après le début du bal de fin d'année, et j'ai cru disjoncter. Depuis quelque temps, rien ne va plus entre eux, Josh semble obsédé par Sandre qui s'est glissée dans leur relation, mais Marcy s'accroche, malgré tout ce qu'il lui fait subir.

Elle ne l'a pas quitté lorsque la rumeur de sa trahison a circulé dans le lycée, et je pensais que la jalousie de Josh en me découvrant au bras de Sandre changerait la donne, mais elle s'agrippe toujours à leur histoire comme à une bouée de sauvetage.

Ça me rend dingue. Même la bouche provocatrice de Sandre n'a pas réussi à me calmer. Comment Marcy a-t-elle pu se laisser avoir à ce point ? Elle ne voit pas qu'il n'est pas pour elle ? Elle ne se doute pas du mal qu'il va lui faire ?

Je grogne en sentant la jouissance approcher et je me cambre, mes mains tirent sur la tignasse figée par un trop-plein de laque.

– Allez viens, Chérie, je vais te rendre la pareille, je souffle en l'aidant à se relever.

Elle est dans un sale état, je ne sais pas ce qu'elle a bu, mais une chose est sûre, elle a vraiment abusé. Je l'installe sur le capot de la superbe BM de ma mère, soulève sa robe de bal pastel pleine de froufrous et lui retire sa culotte. Elle gémit dès que je la touche, et j' imagine Marcy faire la même chose avec Josh. Je me demande si ce crétin sera aussi doué que moi.

La blonde contre mes lèvres se moque de se trouver en plein air sous les yeux des voyeurs à l'affût, elle crie tandis que je m'anime entre ses jambes. Ses gémissements me donneraient presque envie de remettre le couvert, mais je crois que Cendrillon vient de se transformer en citrouille. Elle s'est écroulée sur le métal du capot et semble presque inerte.

– Eh, ma beauté, si tu veux que je te raccompagne, il va falloir me dire où tu habites.

– On est voisins, siffle-t-elle, à peine consciente.

– Mais des voisins, j'en ai beaucoup !

– Les Crawford au bout de la rue, précise-t-elle quand je la porte jusqu'à la banquette arrière.

Cinq minutes plus tard, je suis devant chez elle. Je l'aurais bien reconduite jusqu'à sa chambre, mais

une lumière sur le perron m'indique que quelqu'un l'attend. Cendrillon va se faire démonter ! Je la secoue :

– Ma princesse est arrivée aux portes de son château et, malheureusement, elle va devoir affronter le dragon avant de retrouver sa tour d'ivoire et son petit lit douillet.

– Quoi ? hurle-t-elle en se redressant d'un bond.

Elle a une tronche à faire peur, et rien dans son apparence ne reflète la fille bien qu'elle doit être. Je replace ses mèches folles sur son crâne et sors un mouchoir de ma boîte à gant pour essuyer son rimmel qui a coulé.

Elle me remercie d'un sourire étrange et quitte l'habitable en titubant. Je démarre avant qu'elle n'ait atteint la porte d'entrée. Hors de question de me faire choper par ses vieux en colère.

Je sais, je suis un enfoiré, mais qu'est-ce que vous voulez, on ne se refait pas.

Je passe devant chez moi, ralentis, mais ne m'arrête pas. Si je me couche maintenant, je ne dormirai pas et mes rêves vont se transformer en cauchemars. C'était vraiment une soirée merdique.

Je déteste sentir mon cœur se comprimer douloureusement en les voyant ensemble, je déteste tout simplement éprouver quelque chose pour elle. Elle n'est pas pour moi, elle ne l'a jamais été.

Qu'est-ce qui m'a pris d'espérer que les travers de Josh changeraient la donne ? Et Sandre qui n'a pas pu s'empêcher de se comporter en vraie garce... Si elle avait joué le jeu, ils ne se seraient pas éclipsés.

Si Josh n'avait pas trompé Marcy avec elle, si le proviseur n'avait pas imaginé cette punition surréaliste, je n'aurais jamais osé espérer. Putain, comme je hais ce ridicule sentiment d'espoir !

Je tourne en rond dans le quartier, fais un détour par le gymnase du lycée pour repérer les derniers fêtards et là, je la vois. Son impressionnante robe de bal est dégrafée dans le dos, seuls ses bras enroulés autour d'elle la maintiennent encore.

Elle est toute décoiffée et marche à vive allure, la tête basse. J'ai des envies de meurtre en imaginant que Josh ait pu lui faire du mal, il a beau être mon ami, je ne supporte pas qu'il la touche. Marcy est une petite chose fragile.

– Besoin d'un chauffeur ? je demande en m'arrêtant à sa hauteur.

– Ce n'est pas le moment, Steve, me gronde-t-elle, sans ralentir le pas ni même poser ses doux yeux clairs sur moi.

Mon cœur s'affole, elle ne va pas bien ! Qu'est-ce que cet idiot de Josh lui a fait ? Je vais lui régler son compte à cette enflure. Je mets le frein à main et me précipite hors de la bagnole.

– Eh, Marcy, tu es sûre que ça va ? je l'interroge en prenant son visage entre mes mains pour l'obliger à me regarder.

Ses yeux sont rouges et son mascara a coulé. Elle a pleuré, elle a pleuré à cause de lui !

– Je vais bien, je suis juste fatiguée, et tu es bien la dernière personne que j'ai envie de supporter ce soir, alors laisse-moi, s'il te plaît.

Waouh, ça, ça fait mal !

– Justement, je crois que tu as besoin qu'on te reconduise chez toi, mon ange, j'insiste en ouvrant la portière passager pour qu'elle s'installe. Je te promets que je ne ferai aucun commentaire.

Elle me détaille d'un œil désapprouvateur et souffle avant de s'engouffrer à l'intérieur. Comme promis, je reste silencieux tandis que je roule

prudemment, et même très lentement pour en profiter un max.

Je ne saurais dire ce qui me plaît chez elle, mais elle me rend dingue, pire que la plus inaccessible des chattes. Sa façon de m'ignorer, alors que je suis juste à côté, me fait bander comme un fou. J'ai envie de la provoquer, puis je me souviens qu'elle a eu une mauvaise soirée et je passe de l'excitation à la rage.

– Il t'a fait du mal ? je l'interroge en ralentissant devant chez elle.

Je sais, j'avais promis de me taire, mais ce n'est pas mon genre de tenir mes promesses. Pourtant, je redoute sa réponse, mais c'est plus fort que moi, il faut que je sache.

– Non, je suis juste contrariée.

– Je savais qu'il ne serait pas à la hauteur. Pour perdre sa virginité, Chérie, c'est à Steve Marchal qu'il faut demander, je raille en détaillant son visage irrité.

Marcy émet un hoquet de surprise, mon audace l'a toujours perturbée et ses réactions rendent mes couilles complètement incontrôlables. Je vais encore devoir me branler en rentrant !

Elle est d'une beauté renversante, je ne connais aucune fille qui ait des traits aussi fins et délicats

qu'elle et j'adore quand ses beaux yeux bleus me font la morale silencieusement. Pourquoi tenterais-je de dire ce qu'il faut ? Je n'ai aucune chance, de toute façon.

– C'était... très bien... il m'a juste... jetée ensuite, s'empporte-t-elle, prête à déverser sa rage sur moi.

Je n'en reviens pas qu'elle n'ait pas nié et je hais sa réponse. Mes mains se crispent sur le volant. J'ignore la douleur d'avoir appris qu'elle l'a fait avec lui, je me contente de sourire, juste parce qu'elle déteste ça.

– Mais tu vas le reconquérir, tu as tout ce qu'il faut, mon cœur, je réplique en profitant du décolleté impressionnant que m'offre sa robe entrouverte.

Elle repère mon coup d'œil déplacé, remonte le tissu et s'extirpe de la BM sans même se donner la peine de me répondre. Mais j'insiste, juste pour le plaisir :

– Parce que tu as enfin compris qu'on ne garde pas un mec en jouant aux vierges effarouchées, n'est-ce pas, Chérie ?

Et je me marre, tandis qu'elle claque violemment la portière à quelques centimètres de mon nez. Son

dos dénudé, la cambrure de ses reins sont un spectacle incroyable qui se volatilise bien trop vite dans la nuit.

Je reste un long moment à observer l'endroit où elle a disparu, je l'imagine réapparaître en dessous sexy, avec ce sourire coquin qu'elle affiche uniquement dans mes rêves les plus fous. J'ai glissé une main dans mon pantalon et suis à deux doigts de me branler dans la bagnole lorsqu'une berline noire se gare devant chez eux.

Merde, son père ! Est-ce qu'il m'a vu ? Est-ce qu'il m'a reconnu ? Il se tourne dans ma direction, et je prie pour qu'il ne vienne pas à ma rencontre. Penché sur le siège passager, je rajuste ma tenue, juste au cas où, et respire à nouveau en le voyant s'engouffrer à son tour dans la maison.

Mais qu'est-ce qu'il fait dehors si tard ? Il n'est pas censé être un parfait petit chrétien qui passe ses soirées en famille avant de se coucher à une heure plus que raisonnable ?

2 - MARCY

Je n'ai pas dormi de la nuit. Comment trouver le sommeil après ce qui s'est passé ? Le bal de fin d'année s'est transformé en une succession d'horribles catastrophes. Tout a commencé par un regard.

Ce simple regard qu'il a posé sur elle a été le premier coup porté à mon univers déjà vacillant, le premier signe d'un désastre imminent. J'ignore que j'ai défié mes idéaux, que je l'ai fait, et qu'un remue-ménage inquiétant s'est éveillé entre mes jambes.

Je ne pense qu'à une chose : aux yeux brillants de Josh quand il a découvert Sandre, magnifique dans sa robe de bal. Jamais je n'avais vu cette étincelle dans ses yeux, jamais je n'avais vu autant de

désir dans tout son être. Je la hais pour ce qu'elle a fait de lui et je me hais encore plus d'avoir accepté de devenir une fille qui s'offre si facilement.

Moi qui pensais qu'il ne désirait personne d'autre ! Maintenant, je ne sais plus. Mes souvenirs tentent de me rassurer : « Tu es l'unique, quand on aime comme je t'aime, aucune autre n'a d'importance » me murmure Josh.

Il a toujours été doué pour dire ce qu'il faut. Mais ses mots, à cette soirée qui aurait dû être si importante, ne collent pas à notre histoire : « Nous ne sommes pas faits pour être ensemble », « Je veux m'éclater, je veux tout vivre à fond, je veux rire, je veux de la passion et du sexe. C'est ce que tu veux aussi ? » Moi qui croyais qu'on souhaitait la même chose, qu'on était d'accord, qu'il était heureux avec moi !

Je suis perdue, quelque chose m'échappe. Est-ce qu'il l'a fait avec moi parce qu'il la désirait, elle ? J'ai toujours été sûre de son amour, c'est la seule chose dont je n'ai jamais douté. Peut-être que j'aurais dû, mais il a toujours eu l'air tellement sincère.

J'en suis convaincue, Josh m'aime. Mais s'il m'aime sans me désirer, manquera-t-il toujours

quelque chose entre nous ? Est-ce que c'est ce qui est arrivé à mes parents ? Est-ce pour ça que Josh n'a pas pu aller jusqu'au bout ?

Je revois la chambre magnifique qu'il avait réservée pour nous, pour qu'enfin il n'y ait plus aucun obstacle entre nous. Et les yeux qu'il a posés sur moi quand il m'a vue nue. C'était parfait, tout était parfait. Pourquoi ça n'a pas fonctionné ?

Je me repasse en boucle chacun de ses gestes, chaque sensation qu'il a provoquée en moi. J'étais terrifiée par ce que je ressentais, j'étais terrifiée de ne pas être à la hauteur ! J'ai prié, prié pour que tout se passe bien, prié pour ne pas avoir mal, prié pour...

Non, je n'ai pas fait ça ! Pas à voix haute !

Cette affreuse manie que j'ai de solliciter Dieu pour chaque infime difficulté, pour chaque crainte. Il a toujours été mon plus grand soutien, mon guide, mais il n'avait pas sa place hier soir. Je l'ai glissé entre nous, je l'ai invité dans notre intimité. Comment ai-je pu faire une erreur pareille ? J'ai fait fuir Josh, alors que je souhaitais le récupérer. J'ai tout gâché en cherchant à me rassurer.

Je ne veux plus d'obstacles entre nous, je ne veux plus hésiter. Il faut que j'élimine mes craintes de

l'équation. Je dois être sûre de moi, de nous. Je deviendrai celle qu'il aime et celle qu'il désire. Il n'a pas besoin de deux femmes. Ma mère a tort.

J'observe le révérend Clark disposer les dépliants sur les bancs. Il est tellement grand qu'on ne peut pas le rater. Ses cheveux noirs bouclent sur sa nuque et sa chemise claire rehausse la beauté de son corps athlétique. Je me demande quel genre de sport il fait pour avoir un corps pareil. Y a pas à dire, il est vraiment bel homme pour un pasteur, quoique, je ne suis pas sûre qu'il y ait un profil type.

J'hésite à m'avancer, il est beaucoup trop tôt. Pourtant, le pasteur a l'habitude de me voir débarquer bien avant l'heure. J'aime aider à préparer le culte, alors j'attrape une liasse de livrets et les réparties dans l'allée transversale.

S'il savait que j'étais debout bien avant l'aube, que j'ai préparé des pancakes, mis la table pour le petit déjeuner, et même sorti la tenue du dimanche de ma petite sœur Tara, qu'est-ce qu'il en penserait ?

Mais je préfère éviter ce sujet-là avec lui, parce que je sais exactement ce qu'il dirait et que je n'ai pas envie de l'entendre. Il me jette un coup d'œil de

temps en temps. Il n'apprécie pas mes questions, il trouve que je m'en pose beaucoup trop pour mon âge. Et mon cœur ne peut s'empêcher de s'affoler en sachant ce que je m'apprête à lui dire.

– Alors, Marcy, qu'est-ce qui te contrarie aujourd'hui ? finit-il par me demander en étalant ses notes sur le pupitre central.

– Est-ce qu'on pourrait aller s'asseoir ?

Je me dirige vers un banc devant moi. Je suis terrorisée, je vais le décevoir, lui et tous les autres. Si ma mère l'apprenait... je n'ose même pas imaginer ce qu'elle en penserait, je ne mérite plus leur confiance.

– Je... je l'ai fait, je bafouille alors qu'il s'installe à bonne distance.

Il sait de quoi je parle, il sait parce que j'ai souvent évoqué la sexualité avec lui. Je me suis beaucoup interrogée à ce sujet, en partie à cause de mon père, mais aussi de Josh. Ce n'est pas que je souhaitais absolument attendre le mariage, mais j'aurais préféré faire les choses bien, et hier, ce n'était pas bien.

– Oh, souffle-t-il après une quinte de toux impressionnante. Et tu le voulais ?

Je le dévisage un instant, estomaquée. Je pensais avoir droit à un sermon terriblement gênant, voire humiliant, et il s'inquiète de mon consentement. Il va finir par s'emporter, c'est obligé.

– J'ai toujours su que ça serait Josh. Est-ce que c'est si grave que ça de ne pas avoir attendu que l'on s'engage plus sérieusement ? je l'interroge en grimaçant.

– Marcy, vous vous aimez tous les deux. Vous vous aimez depuis si longtemps, c'est tout à fait normal de vous désirer. Je sais que l'Église préconise d'attendre le mariage pour découvrir le corps de l'autre, mais dans le monde où nous vivons, je crois qu'il est préférable de connaître parfaitement la personne avec qui on souhaite partager son existence.

Je n'en reviens pas. Le pasteur qui me conseille de le faire... enfin vous voyez. On aura tout vu !

– Donc... vous pensez que je devrais connaître Josh... plus intimement... avant de faire un choix à long terme ?

– Est-ce que c'est si surprenant que ça, un homme d'Église qui approuve deux êtres qui s'aiment et qui se contentent de se le prouver ? Mais en aucun cas tu ne dois te sentir obligée de le faire, même par

amour, c'est une décision qui ne peut venir que de toi. Et surtout, n'oublie pas l'importance de te protéger.

Et maintenant, il parle contraception, de pire en pire. S'il me propose une boîte de préservatifs, je fais une attaque. Je me redresse, rougissante, et alors que j'aligne soigneusement les brochures déjà réparties sur les bancs, il ajoute :

– Tu devrais lire *Le cantique des cantiques*.

Je ne saurais dire à quel point je me sens soulagée lorsque les premières personnes entrent dans l'église et qu'il m'abandonne pour les accueillir. Et mon soulagement est complet quand, dans son sermon, il n'évoque pas les hormones adolescentes ou le plaisir de la chair. Mais ses mots passent et repassent en boucle dans ma tête : il est préférable de bien connaître le corps de l'autre avant de s'engager.

Et maintenant, je ne pense plus qu'à ça. Je veux parcourir sa peau soyeuse, je veux découvrir chacun de ses muscles et savoir comment ils réagissent à mon contact. Josh est tellement... sexy !

Je vais devenir la femme qu'il a toujours désirée et notre couple retrouvera sa sérénité. Désormais, c'est sur moi qu'il posera des yeux brillants de désir.

J'ai fini de douter de lui, de penser qu'il vaut mieux éviter de se donner pour ne pas être trahie.

Josh m'a trahie parce que je ne me suis pas offerte à lui, et j'ai failli le perdre à cause de ça. Et puis, s'il est comme mon père, qu'est-ce que ça change ? Contrairement à ma mère, j'ai bien l'intention de me battre pour qu'il ne soit rien qu'à moi.

J'ai passé le dimanche à tenter de me remémorer son corps nu et les sensations délicieuses qu'il a éveillées en moi. J'ai cherché dans mes souvenirs ce que je n'ai pas fait pour lui plaire, j'ai corrigé mes lacunes dans mes rêves.

Il va falloir que je le convainque que je peux être cette femme-là et je sais que ça ne sera pas facile. Josh est tellement têtu parfois. Je suis remontée à bloc, prête à tout affronter en arrivant au lycée lundi matin. Le pasteur a raison, nous nous aimons, nous nous aimons depuis si longtemps.

Josh est là comme toujours, au milieu de notre bande de copains, plus beau que jamais, avec un jean délavé qu'il porte bas sur les hanches et une chemise très ajustée. Mais son regard plein de regrets et de pitié me vrille le cœur et, lorsqu'il m'entraîne à

l'écart, il lui suffit de quelques mots pour que mon optimisme vole en éclats comme un ridicule château de cartes :

– Je pensais que tu avais compris que nous ne pouvions pas poursuivre comme avant.

J'essaie de me défendre, de nous défendre, mais je ne suis pas certaine qu'il m'écoute. Josh semble décidé à tirer un trait sur nous, et je déteste ça.

– Mais nous n'allons pas reproduire les mêmes erreurs ! C'était de ma faute, je n'étais pas préparée, je ne savais pas à quoi m'attendre. Nous n'allons pas renoncer à nous pour un petit malentendu, nous nous aimons, Josh. La prochaine fois sera forcément meilleure. Le pasteur dit que chaque couple doit s'accorder avant de trouver sa propre harmonie.

Je tente de réduire la distance entre nous, mais il ne me laisse pas l'approcher, il refuse que je le touche.

– Ce n'est pas de ta faute, Marcy, c'est moi qui n'ai pas fait ce qu'il faut. On ne se parle pas assez, on ne se connaît pas assez. Si tu savais vraiment qui je suis, tu ne voudrais certainement pas de moi. Je ne vaudrais pas mieux que Steve.

Pourquoi se compare-t-il à Steve ? Ils sont si différents, lui est le bien et l'autre le mal, lui n'est que tendresse et l'autre tentation.

Je suis perdue. Est-ce toujours Sandre qui se glisse entre nous ? Ce qu'il a fait avec elle, et pas encore avec moi, peut-il réellement tout gâcher ? Ses remords viennent-ils de ses aveux que j'ai refusé d'écouter ?

Puisqu'il n'y avait rien que du sexe entre eux, ça ne devrait pas mettre autant de distance entre nous. J'ai l'impression d'avoir tout fait de travers, de ne plus rien comprendre. Dire que je l'ai laissé faire, qu'il refuse aujourd'hui d'entendre ce que j'ai à lui dire, qu'il ne nous laisse pas une seconde chance.

Voilà, de nouveau je doute. Qu'ai-je fait samedi soir qui a tout changé entre nous ? Je lui ai tout donné, absolument tout de moi, et il me repousse. Il me rejette, parce qu'il se reproche de m'avoir volé ma virginité. Est-ce qu'on peut vraiment ne plus aimer quelqu'un parce qu'on l'a poussé à se remettre en question ?

Non, Josh se trompe !

Comment pourrait-il m'avoir pris quelque chose que je lui aurais donné plus tard ? J'entends encore

CLOSE-UP - STEVE

ses mots pleins de culpabilité : « On ne se parle pas assez, on ne se connaît pas assez. Si tu savais vraiment qui je suis, tu ne voudrais certainement pas de moi. » Je lui ai tout dit de moi, je lui ai ouvert mon cœur et mon âme. Qu'est-ce qu'il me cache ? Quel horrible secret s'est glissé entre nous ?

3 - MARCY

D'habitude, j'adore les maths, mais là, je n'arrive pas à suivre. Je dois trouver la solution, et pas celle du problème d'algèbre. Il peut penser ce qu'il veut, aucun obstacle n'est infranchissable et s'il n'y croit plus, je les franchirai seule pour lui, pour nous. « Notre amour est le plus fort » me convainc Josh dans mes souvenirs.

– Quelque chose ne va pas ? me souffle Lucy qui copie, comme toujours, sur mes notes.

Lucy est une magnifique blonde aux yeux sombres qui sait jouer de ses charmes comme personne. C'est aussi ma meilleure amie, celle qui est à mes côtés dans mes plus beaux souvenirs d'enfance.

Elle me racontait ses plus grosses bêtises et je l'aidais à faire ses devoirs, on formait un vrai duo toutes les deux. Moins maintenant, mais je crois qu'on continue à s'accrocher l'une à l'autre pour garder encore un peu de cette insouciance. Enfin, je suis peut-être la seule à le penser.

– Je me suis offerte à Josh et il ne veut plus de moi, je précise simplement, moi-même surprise de ma réponse si directe.

J'aurais dû me taire, Lucy n'a pas à connaître les détails de notre vie privée. Ça va encore se retourner contre moi, comme le jour où je lui ai parlé des écarts de conduite de mon petit copain et que tout le monde l'a su à cause de son manque de discrétion. Mais pour être honnête, j'ai vraiment besoin qu'elle me réconforte.

Un sourire étrange se dessine sur ses lèvres, un sourire qui me nargue comme si elle savait quelque chose que j'ignore. Je vais le regretter ! Bien sûr, Lucy a plus d'expérience que moi en la matière. Nous n'en parlons jamais parce que ça me gêne terriblement, mais je sais qu'elle n'a pas toujours été très sage avec Steve. Quand je pense à ce qu'il lui a fait subir.

Que les hommes aient besoin d'aller voir ailleurs est une chose, mais Steve, lui, n'a aucun scrupule. Lucy dit qu'elle s'en doutait, qu'il ne comptait pas, mais je sais qu'elle me ment, qu'elle en souffre. Ce type est le diable en personne, dissimulé dans un corps et un visage incroyablement beaux. Il lui suffit de sourire, et tout votre être est comme possédé.

– Marcy, se donner ne suffit pas, tu dois aussi participer, affirme-t-elle en secouant ses longs cheveux blonds.

Je la dévisage, bouche bée. Dire que je la considère comme ma meilleure amie, que je comptais sur elle pour me rassurer, mais non, elle enfonce le clou. C'est vrai, je ne suis pas experte, mais de là à en déduire que c'est moi qui ai tout gâché, elle exagère. C'était ma première fois, c'est normal de faire preuve de maladresse, et Josh ne m'aurait jamais laissée tomber pour ça. Il l'aurait fait ? Non, il a toujours été si gentil.

Monsieur Stanford toussote, et je sursaute en découvrant qu'il nous observe. Mon Dieu, s'il était capable de deviner mes pensées, j'en mourrais. Lucy, elle, ne semble nullement gênée et elle reprend de plus belle lorsque nous quittons le cours :

– Alors, c'était comment ?

– Très... très bien, je bafouille, déstabilisée d'avoir une telle discussion avec juste une autre personne que moi-même.

– Hé, Marcy, je suis ton amie, insiste-t-elle, tu peux tout me dire. Il s'est forcément passé quelque chose pour qu'il ne souhaite pas continuer, il est fou de toi.

Ses mots me soulagent, il est fou de moi, je savais qu'il m'aimait. Elle se plante devant moi et son regard noisette scrute chacune de mes réactions. Est-ce que je suis vraiment obligée d'avoir une conversation pareille avec ma meilleure amie ?

– J'ai eu un peu mal, mais c'est normal la première fois, non ? je réplique à contrecœur.

– Bien sûr, mais il aurait dû avoir envie de recommencer, c'est un mec. Ils ne sont jamais rassasiés.

Moi qui pensais qu'une fois, c'était déjà pas mal ! Je suis perdue, je n'y comprends plus rien. La sexualité est vraiment un mystère pour moi et je viens de découvrir l'importance qu'elle a. Une importance cruciale. J'aurais dû m'y préparer avant de me lancer

sans réfléchir. Nous serions encore ensemble si je n'avais pas été si réfractaire.

– Et toi, c'était comment ta première fois ? j'ose, sans parvenir à la regarder dans les yeux.

Elle me sourit et inspire profondément, comme si elle attendait cette question depuis longtemps. Nous sommes très proches, je ne lui cache rien, je suppose que j'aurais dû m'intéresser un peu plus à sa vie amoureuse.

– J'ai eu très mal moi aussi et j'ai cru n'être pas prête, mais Steve a vraiment été génial. Il m'a montré comment m'y prendre, il a pris son temps. Je sais ce que tu penses de lui, c'est vrai c'est un salaud, mais c'est vraiment un bon professeur en la matière. Tu devrais lui demander son avis, il connaît bien Josh.

Demander de l'aide à Steve ? Lucy est complètement folle, c'est bien la dernière personne avec qui je souhaite partager mon expérience ou plutôt mon inexpérience.

– Comment peux-tu, ne serait-ce que parler de lui, après ce qu'il t'a fait ?

– C'est un connard, et tu ne me feras pas croire que tu ne l'avais pas remarqué avant parce que c'était mon copain. Ce que je dis, c'est que lui saura ce que

Josh pense et il pourra te donner quelques conseils, mais c'est toi qui vois !

J'ai tourné et retourné la question toute la journée, furieuse de voir Josh me fuir. Lucy se trompe, il ne m'aurait pas quittée parce que je n'ai pas été à la hauteur. Tout le temps que nous avons passé ensemble, il s'est toujours montré si tendre, si attentionné. Il a juste eu peur de m'entraîner sur un chemin que je n'avais pas choisi. Il a cru m'avoir blessée, manipulée, il s'en veut et il redoute de me faire du mal.

Je dois juste lui prouver que c'est ce que je désire aussi. Il va revenir. Pourtant, je ne peux m'empêcher de douter et n'arrive à penser à rien d'autre. Même après avoir récupéré Tara à l'école pour l'emmener à son cours de danse, je focalise sur cette horrible soirée qui a tout chamboulé. Même après avoir rejoint mon groupe de catéchisme, je suis toujours incapable de songer à autre chose.

Nous nous retrouvons tous les lundis, et j'apprécie nos conversations. C'est ce qui m'a le plus aidée quand j'ai découvert la relation tordue qu'entretenaient mes parents. Il faut être honnête, avant de réaliser que ma famille n'était pas le pilier

indestructible que j'imaginai, je n'étais pas aussi croyante.

Bien sûr, mes parents m'emmenaient à l'église tous les dimanches, mais Dieu n'avait rien de très concret à mes yeux. Aujourd'hui, il est le soutien qui m'empêche de m'effondrer, la force qui me manquait pour avancer.

Et puis, lorsque j'ai eu besoin de réponses, seul le révérend Clark a été capable de m'en donner. Il est sage et sa bonté est incroyable, j'ai eu envie de lui ressembler, d'aider les autres moi aussi.

Je me suis battue pour faire renaître le groupe de catéchisme, pour soutenir ceux qui étaient perdus comme moi. Nous parlons souvent sexualité, car beaucoup ont dû mal à concilier leurs convictions et leurs pulsions. Je me croyais un exemple jusqu'à présent, je me pensais plus mûre, plus réfléchie, je viens de réaliser que je suis juste plus naïve.

Elsa pleure à chaudes larmes dans les bras de Jeremy parce que son petit copain depuis six mois vient de rompre le soir du bal en lui reprochant ses croyances religieuses. Elsa est la plus petite personne que je connaisse, elle est aussi la plus sensible et la plus gentille.

Ses formes généreuses et ses longs cheveux ondulés font baver d'envie toutes les filles et attirent le sexe opposé, mais elle ne semble pas en avoir conscience. Jeremy paraît immense et gringalet à côté d'elle, il doit se pencher pour lui murmurer quelques mots rassurants et je ne peux retenir un sourire à la vue de ce couple hétéroclite.

La force tranquille de Jeremy a toujours été un atout au sein du groupe et aujourd'hui plus que jamais parce que je suis incapable de prononcer le moindre mot réconfortant. Chaque sanglot d'Elsa fait écho à mon histoire.

La religion est une barrière qui divise les amoureux, Elsa souhaite que son copain la comprenne, lui veut qu'Elsa arrête de croire à ces « bêtises ». Ce n'est pas la première fois que ça se produit, c'est même assez courant.

Habituellement, c'est moi qui les rassure, qui les guide, mais là, je ne peux pas, je ne peux plus, et ils savent tous pourquoi. Tout le lycée m'observe en attendant que je réagisse, et je déteste ça. Mais ils ignorent tous à quel point j'ai besoin de lui.

– Et si nous nous trompions ? je finis par déclarer. Si la sexualité avait son importance dans

une relation, si elle était nécessaire pour avancer ensemble ?

Tous me détaillent comme si je venais d'insulter Dieu en personne, pourtant c'est bien ce que m'a dit le pasteur la veille.

– Quelque chose ne va pas avec Josh ? m'interroge Jeremy d'une voix blanche.

Comme s'il l'ignorait...

– Je crois que notre couple est arrivé à un stade où nous devons nous connaître plus intimement. J'en ai discuté avec le révérend Clark et il pense que c'est essentiel de faire ce genre de découverte avant de s'engager.

– Mais... bafouille Elsa, c'est toi qui m'as dit que je ne... devais pas.

– Je suis désolée, mais moi aussi il m'arrive de m'égarer et... je ne suis plus convaincue de rien.

Je quitte la pièce avant qu'ils ne décident de me persuader du contraire. Je marche vite et m'oblige à ne pas réfléchir. Dans une demi-heure, je dois récupérer ma petite sœur Tara à la danse et j'ai promis à ma mère de faire quelques courses avant de rentrer, je n'ai pas le temps de m'égarer.

Et puis, une idée stupide, terriblement stupide, mais plus forte que tout, germe dans ma tête. J'ai besoin de savoir. Je dévie mon chemin et frappe à sa porte, et comme je m'y attendais, à peine entrouverte, je regrette mon geste. Sa mère est d'une beauté incroyable, très élégante et elle me sourit gentiment lorsque je demande à lui parler.

4 - STEVE

Qui aurait cru qu'elle mettrait un jour les pieds dans mon univers ? Pas moi en tout cas. Je savoure l'instant en retenant un sourire : Marcy en tenue légère et fleurie, debout près de mon lit, les mains serrées sur un grand sac qui dissimule en partie ses longues jambes fines. Elle s'est perdue ? C'est surréaliste, même si son air totalement déstabilisé rend la scène très authentique.

– Que me vaut cette intrusion dans l'ancre de la bête, je me moque en scrutant son magnifique visage qui détaille chaque recoin de la pièce.

Je suis sûr qu'elle s'imaginait un truc crasseux, envahi de fringues puantes et de posters d'équipes de

foot, de base-ball ou de rugby. Après avoir esquivé mon lit défait, son regard se pose sur la sculpture que je n'ai pas encore terminée.

Je cherche depuis plusieurs jours un tube en cuivre assez fin pour représenter l'urètre, mais aucune casse n'a ce qu'il me faut. Je sais que ma passion surprend, que beaucoup ne comprennent pas l'intérêt d'assembler des déchets métalliques pour reproduire l'intérieur du corps humain.

Ça m'a pris comme ça, quand je suis rentré du pensionnat, je n'ai pas vraiment cherché à comprendre pourquoi je faisais ça, je l'ai fait, c'est tout. C'est mon exutoire, je n'ai pas envie de l'expliquer, et cerise sur le gâteau, ma mère les vend suffisamment bien pour arrondir considérablement nos fins de mois.

Je m'attends à ce qu'elle m'interroge, mais elle se contente de bredouiller en respirant bruyamment :

– Juste une question.

Elle veut ma mort ! Marcy ignore à quel point elle est bandante, et sa poitrine qui se soulève anarchiquement sous sa petite robe fine, c'est tout simplement irrésistible.

– Tu veux peut-être boire quelque chose avant ?
je l'interroge en me dirigeant vers le frigo.

Ma mère a bien voulu que j'aménage le garage, histoire d'avoir un peu plus de liberté et d'espace pour mes sculptures envahissantes. Je crois même qu'elle est soulagée de ne plus avoir à me supporter à l'étage.

Ici, j'ai tout ce qu'il faut, de quoi me faire à bouffer et des provisions à foison qu'elle m'achète régulièrement. Je sors deux verres, les pose sur la table en fer forgé et les remplis de thé glacé.

Marcy grimace, mais s'installe quand même sur la vieille chaise de jardin, alors que je m'adosse à ma minuscule cuisine. Je ne peux m'empêcher d'admirer ses magnifiques cheveux blonds qui tombent en cascade le long de son dos dénudé et son incroyable regard océan bordé d'une rangée de cils impressionnante. J'engouffre mes mains dans mes poches pour me retenir de la toucher.

– J'ignorais que tu avais ton indépendance, commente-t-elle en contemplant mes placards en formica.

– Tu es vraiment venue pour que je te raconte ma vie ?

Je ne la quitte pas des yeux, mais Marcy ne me regarde pas. Je sais ce qu'elle s'apprête à me demander et je sais que je ne vais pas aimer lui répondre. Elle boit d'un trait une bonne moitié de son verre comme si ça pouvait lui donner du courage.

– Est-ce que... est-ce que Josh t'a parlé de nous ? Enfin... de ce qui s'est passé entre nous samedi soir.

Et voilà, nous y sommes ! Et elle engloutit le reste de son verre. Il faudra que je lui propose plus costaud la prochaine fois.

– Josh n'aborde pas ce genre de sujet.

Elle a l'air déçu et, l'espace d'un instant, je serais prêt à lui dire n'importe quoi, juste pour la rassurer. Mais elle insiste, limite blême :

– Et... et il... il parle de Sandre ?

Je secoue la tête, mais Marcy s'acharne :

– Est-ce que... est-ce que tu penses qu'il ne veut plus de moi parce que... parce que je n'ai pas été à la hauteur ?

Bon sang, de pire en pire. Je pourrais lui dire la vérité, mais je suis un connard, vous vous souvenez.

– Mon cœur, tu le sais bien, tu as tout ce qu'il faut pour exciter un mec bien comme il faut, pourtant

je parierais que tu n'as utilisé aucun de tes charmes cette nuit-là.

Et de nouveau, sa poitrine s'agite, elle va m'achever. Marcy rougit, mais tente de garder son calme :

– Dis-moi ce qu'une fille est censée faire d'après toi, et je te dirai si j'ai fait ce qu'il faut.

J'aime la voir se débattre avec ses émotions, d'autant plus qu'elle se met en danger sous mes yeux. Pourtant, ce n'est vraiment pas son genre.

– Tu ne veux pas entendre ça, mon ange...

Elle plonge ses magnifiques iris déterminés dans les miens. J'adore son caractère de gamine trop sûre d'elle.

– J'en ai marre que tout le monde me dise que je ne peux pas entendre, voir ou comprendre tout ce qui touche de près ou de loin au... sexe, je suis une fille comme les autres, s'emporte-t-elle.

Quand elle s'énerve, ses longs cils se mettent à papillonner irrésistiblement. Je lui prends la main pour l'obliger à se relever et je profite de son corps si proche du mien. Putain, ses seins sont splendides !

– Non, tu n'es pas comme les autres.

Je remonte ses fines mains sur ma poitrine et m'accroche à sa taille en précisant :

– Si tu veux exciter un mec, tu dois le toucher partout, sur sa poitrine, son dos, son cou, ses bras, mais surtout entre ses jambes. Les femmes ont de nombreuses zones érogènes, je lui explique en parcourant sa colonne vertébrale du bout des doigts, tandis que chez les gars, tout se passe essentiellement autour de leur bite.

Ses pommettes rosissent, et elle ne sait plus où regarder. Je jubile et me trémousse contre elle dans une danse silencieuse. Si elle savait comme son souffle saccadé est à lui seul un incroyable stimulant.

– Steve ! proteste-t-elle, choquée.

– Tu voulais des détails, tu les as. Alors, Chérie, dis-moi, tu as touché sa queue ?

Marcy frémit entre mes bras, elle déteste les grossièretés et chaque mot vulgaire lui fait un effet de malade. Je me foutrais à poil devant elle que je ne suis pas sûr que ça puisse être plus efficace.

– Je... je ne crois pas, bafouille-t-elle.

J'hallucine, elle joue le jeu. Je resserre mon étreinte autour de sa taille et poursuis sans quitter ses yeux déstabilisés qui tentent de me fuir.

– Et la bouche, c'est très important la bouche, il faut l'embrasser, le sucer, partout, vraiment partout.

Elle déglutit bruyamment et je ne peux m'empêcher de rire, elle va se décomposer entre mes doigts.

– Je veux savoir, mon cœur, si ces lèvres magnifiques connaissent chaque parcelle de la peau d'un homme, j'insiste en frôlant sa bouche charnue avec la pulpe de mon pouce.

– N... non, murmure-t-elle, la voix tremblante et le reste de son corps plus tendu que jamais.

Je me demande quand elle se décidera à fuir. En attendant, je me délecte de la situation :

– Oh, et j'oubliais, quels sons ont résonné dans cette gorge splendide... je commence en caressant la naissance de son cou. Si tu ne chantes pas quelques louanges à ses couilles, comment veux-tu qu'elles frétilent pour toi ?

Et je geins en montant dans les aigus :

– Mmh... Oui... Vas-y, continue... Plus vite... C'est trop bon... Encore...

– Arrête ! hurle-t-elle soudain en me repoussant violemment. C'est vrai, je n'ai peut-être pas fait ce qu'il faut, mais Josh n'est pas comme ça !

Elle hurle, et l'abruti que je suis sourit. Je savais qu'elle n'aimerait pas l'entendre, mais Marcy doit ouvrir les yeux, elle est un peu grande pour jouer les gamines trop naïves.

– On n'est pas vraiment un couple si on n'a jamais été intimes, mon cœur, je m'écrie alors qu'elle se précipite hors du garage.

J'observe l'endroit où elle a disparu en savourant le doux souvenir de cet instant trop bref. C'est malin, maintenant j'ai la trique et je vais devoir trouver une solution pour arranger ça !

Mon carnet d'adresses est inutilisable depuis que Sandre a foutu la merde dans mes affaires, il va me falloir une autre option, me branler ne suffira jamais. Marcy me rend fou ! Je donnerais n'importe quoi pour l'attirer à nouveau dans ma tanière, pour pouvoir la toucher encore, éprouver encore ces sensations incroyables.

– Pourquoi la petite Shepard vient de s'enfuir en courant ? me gronde ma mère en m'arrachant à ce délicieux moment, presque aussi bon qu'une après-baise.

Dire qu'elle a failli me surprendre avec la main dans le pantalon ! Même si elle est au courant de

mon énorme appétit sexuel, encore à cause de Sandre, je refuse qu'elle sache à quel point je suis pathétique.

Elle s'avance, et je contemple un instant la magnifique femme qu'elle est. Ma mère fait baver d'envie tous les hommes et, pour être honnête, je déteste ça, mais je les comprends. C'est une blonde sublime, grande et mince, aux pommettes hautes, au nez bien droit et au regard émeraude dont j'ai hérité.

– Je croyais que nous étions d'accord sur le fait que tu devais frapper avant d'entrer, je proteste en remplaçant mes mains dans mes poches pour dissimuler une bêtise trop flagrante.

– Pas lorsque tu embêtes des demoiselles innocentes.

Je ne peux m'empêcher de rire, ma mère est vraiment sérieuse ?

– Je ne lui ai rien fait ! je me défends comme un gamin pris en faute.

– Alors, pourquoi avait-elle cet air si déstabilisé ?

– Je n'y peux rien si je fais cet effet-là aux femmes.

Ma mère déteste que je plaisante quand la discussion est sérieuse, et je vois bien à son regard vert foncé que je l'ai contrariée.

– Je croyais que tu en avais fini avec ces bêtises, s'énerve-t-elle.

Je suppose qu'elle parle des photos pas toujours très convenables qui ont circulé sur moi et la moitié des pouffes du lycée, mais c'est plus fort que moi, et ce ne sont pas ces souvenirs qui me reviennent à l'esprit.

– Je ne les ai pas forcées, je ne les ai pas blessées, je m'emporte à mon tour.

Ma réplique la fait frémir, et je regrette aussitôt mes paroles. Elle n'est pas responsable de mon attitude, je ne veux pas qu'elle se sente coupable. Je la prends dans mes bras et la serre contre mon torse en murmurant un pardon d'une voix mal assurée.

– Si j'avais pu l'empêcher, je l'aurais fait, souffle-t-elle dans mon cou. Tu es mon bébé, Steve, tu le seras toujours, j'aimerais juste que tu sois plus respectueux envers la gent féminine.

– Je respecte uniquement celles qui méritent de l'être.

5 - STEVE

Ma mère a tenu à ce que je monte dîner avec elle, et j'ai accepté uniquement parce que lui n'y était pas. Je ne supporte pas d'être obligé de jouer au connard avec lui, mais c'est plus fort que moi, je redoute tellement qu'il lui fasse du mal.

Tout le repas, elle m'a ramené au présent, m'interrogeant sur mes derniers jours de cours, sur mes projets pour les vacances, et tout le repas, je me suis dandiné sur ma chaise pour contenir cette irrépressible envie de m'astiquer le manche. Marcy m'a foutu dans un état tel que j'ai fini par le faire sous la douche, mais je suis sorti quand même parce que c'était loin d'être suffisant.

Le bar que j'ai dégagé est assez tranquille, c'est le genre d'endroit que doivent fréquenter les quelques célibataires du coin après le boulot. Le lieu est cosy avec un parquet et des fauteuils en cuir bordeaux, c'est sobre et élégant avec une petite musique d'ambiance.

Je ne m'y sens pas vraiment à ma place, mais j'aime mieux ça que risquer de croiser des potes ailleurs. La clientèle est un peu âgée pour moi et les rares femmes sont terriblement chic.

Ce n'est pas particulièrement mon type, mais je n'ai rien contre les nouvelles expériences et une femme plus mûre pourrait m'apprendre quelques trucs sympas. Cette idée me fait bander.

J'avais envisagé de me commander un whisky ou au moins une bière, mais à la tronche du barman lorsque je me suis approché, j'ai préféré opter pour un Coca. D'une place dans le fond, j'observe les habitués.

J'aurais aimé m'installer au comptoir, c'est l'emplacement idéal pour attirer les gonzesses en manque, mais là encore, le gros costaud, qui essuie les verres en me dévisageant, m'en a dissuadé. Je préfère esquiver ses questions, genre qu'est-ce qu'un

jeunot comme moi fait dans un bar raffiné comme le sien un soir de semaine.

J'ai repéré une belle rousse avec un décolleté incroyable au centre de la pièce, mais elle semble attendre quelqu'un, alors j'hésite, je n'ai encore jamais dragué une femme plus âgée et j'ai peur d'être un peu nul.

Un mec s'avance vers elle et je grogne de frustration, je ne peux pas repartir bredouille. Il s'assied pile en face de moi et mon cœur s'arrête de battre. Putain, j'hallucine !

Qu'est-ce que le père de Marcy fait là, avec une autre femme que la sienne ? Merde, ce n'est pas possible ! Madame Shepard est une chieuse, tout le monde le sait, mais il l'a choisie, il doit assumer. Si elle est coincée du cul, il a qu'à l'initier, c'est son job, bordel, il l'a juré devant Dieu ! Et en plus, il se barre avec les nichons de mes fantasmes, quelle soirée pourrie !

Et la soirée vire au cauchemar quand une cougar dans une robe à sequins me taille une pipe dans les toilettes. Si on m'avait dit plus tôt que ce genre de créature désespérée était aussi abordable, j'aurais testé depuis longtemps.

Il n'empêche que j'ai détesté, il n'y a pas d'expérience plus traumatisante, qui te fasse sentir plus minable. Je n'ai même pas eu le courage de lui rendre la pareille tellement sa bave en abondance sur ma queue m'a répugné, je me demande encore comment j'ai réussi à jouir dans ses conditions.

Les rares voitures me doublent en klaxonnant, se moquant de l'heure tardive. Je suis incapable de rouler plus vite, toujours dans un état second, je n'arrive pas à reprendre pied.

Dire qu'il a fallu que je me fasse baiser par une pouffe de l'âge de ma grand-mère pour réaliser à quel point je suis pitoyable. Heureusement, un magnifique cul m'attire sur le bas-côté. C'est inespéré, il ne m'en faut pas plus pour arrêter de broyer du noir : un cul tout frais, bien jeune.

– Que fait une innocente jeune fille dans la rue à une heure aussi tardive ? je minaude en arrivant à sa hauteur.

Et je grimace en découvrant le regard noir que je connais trop bien. Pourquoi a-t-il fallu que je tombe sur le seul cul que je n'ai pas le droit de toucher ?

– Quelle surprise, le prédateur est de sortie ! Tu es vraiment désespéré au point de ramasser sur le trottoir ? raille-t-elle.

Mais pourquoi a-t-il fallu que ce soit elle ? Ce soir, j'avais besoin d'une fille un peu naïve qui rit à toutes mes blagues débiles, une qui croit que je la drague parce qu'elle me plaît vraiment, pas d'elle.

Sandre ne comprend vraiment rien, elle ignore à quel point sa réplique me blesse, me blesse vraiment, surtout après une soirée pareille. Dire qu'elle avait pourtant si bien commencé !

En repensant à Marcy, à ses frémissements entre mes doigts, à sa peau si douce, voilà, c'est reparti, je bande ! Est-ce qu'un jour ma queue pourrait me foutre la paix ? Mais au lieu du sourire gêné de ma belle, de son regard déstabilisé, je me prends en pleine tronche cette provocatrice incontrôlable.

– Il me semble que la maison des Donnell est de l'autre côté, je riposte.

Bien sûr, j'en suis même certain, puisque c'est moi qui l'ai conduite au bal, il y a seulement quelques jours. Je me souviens aussi du baiser que nous avons échangé, du goût de sa langue, de la violence de ses

gestes, c'était dur, exigeant, j'aurais presque envie de recommencer.

– Tu vas voir Josh, c'est ça ? j'insiste comme elle ne me répond pas.

– Je suis loin d'être aussi pathétique que toi.

– Bien sûr, tu l'es ! Tu t'imagines vraiment que personne ne vous a vus vous tripoter en douce le soir du bal ?

Elle stoppe net et je pile à côté d'elle, faisant caler le moteur dans un toussotement ridicule. Son regard mauvais me rassure, je suis convaincu d'avoir le pire des sourires d'enfoiré.

C'est plus fort que moi, contrarier les nanas m'excite toujours, toujours sauf avec elle. Sandre représente un véritable défi pour mes couilles, une incompréhensible exception, elle est canon, elle a ce je-ne-sais-quoi dans le regard, et pourtant rien, elle ne me fait pas plus d'effet qu'un vieux pote.

– Mais contrairement à toi, je suis capable de m'arrêter quand la situation devient pitoyable, réplique-t-elle en traversant la route pour se diriger vers le quartier de Josh.

Je le savais, Sandre est comme moi, irrécupérable. Après avoir redémarré mon 4x4, je

tourne dans la même rue qu'elle et ajuste ma vitesse sur ses pas rapides.

– Josh est dingue de toi, je ne vois vraiment pas ce qu'il y a de minable là-dedans ?

– Il est amoureux de Marcy.

– Tu en es certaine ?

Parce que moi, cette idée m'est insupportable.

– C'est ce que je te disais, pitoyable. Tu n'auras jamais Marcy.

Elle se précipite dans la petite allée où elle vivait avant... Et je réalise que je ne sais même pas ce qui lui est arrivé. Peut-être qu'elle aussi a passé une soirée merdique, peut-être que pour elle aussi j'ai été la goutte de trop, pourtant je gueule quand même, alors qu'elle disparaît dans la pénombre :

– Tu veux parier ?